

chaque jour dans une direction ou une autre. En voici un nouvel exemple. Deux grandes maisons de détail, la Compagnie Générale des Bazzars et Boisseau frères, trouvant ruineuse la concurrence qu'elles se faisaient, ont pris le parti de se fusionner. Avec les stocks et les ressources de ces deux maisons, on va fonder un nouveau bazar, où les consommateurs trouveront des marchandises de tout genre : draperie, mercerie, nouveautés, etc. Probablement on y ajoutera, si ce n'est déjà fait, comme chez Morgan frères, la botterie, la faïencerie, l'ébénisterie, et jusqu'à la charcuterie.

C'est une évolution du commerce que nous constatons sans la porter aux nues. Est-ce un progrès ? Cela dépend beaucoup du point de vue où l'on se place. Pour le commerce en général, la création de ces immenses magasins généraux est très préjudiciable. Ils accaparent la clientèle qui suffirait à une douzaine d'établissements ordinaires ; ils abaissent les prix en diminuant les dépenses de frais généraux, de commission, en achetant à meilleur marché parce qu'ils peuvent acheter en manufacture ou directement sur les marchés d'importation ; ils écrasent ainsi toute concurrence dans un rayon très étendu autour d'eux et aident à l'évolution de notre société moderne vers l'oligarchie ploutocrate. Là où il y avait quinze patrons et vingt commis, il n'y a plus que deux ou trois patrons et trente commis.

Les consommateurs s'en trouvent-ils mieux ? A un point de vue étroit celui de la dépense actuelle, peut-être ; mais si l'on va plus loin, l'avantage paraît bien douteux. Dans ces immenses bazars, il est impossible qu'il s'établisse entre marchand et clientèle, ces rapports de confiance qui existent dans les magasins plus modestes. On était sûr d'acheter de bonne marchandise et de ne payer que le prix raisonnable chez son marchand, qui tenait à la clientèle et se serait fait un scrupule de la tromper ; mais dans ces bazars, les commis, les chefs de rayon n'ont d'autre souci que de grossir leur chiffre de vente et, quand même ils ne tromperaient pas directement sur la qualité, ils seront trop heureux de profiter d'une méprise que le marchand aurait rectifiée immédiatement.

D'un côté, comme de l'autre, nous ne pouvons que regretter la tendance de notre époque, mais que pouvons-nous y faire ?

NOTES SUR LA LAINE ET SES PRODUITS

du *Moniteur de la Bonneterie*

1. LAINE

(Suite.)

FILAGE. " La laine réduite en boudins par la cardé n'a plus qu'à subir une opération, celle du filage, pour être transformée en fil propre au tissage. Le boudin n'est rien moins que la base du fil, puisque l'addition de torsion suffit pour en permettre le tissage.

Cette torsion est nécessaire pour donner la tenacité, la fermeté et la solidité, trois qualités qui manquent absolument au boudin mou livré par la cardé finisseuse.

Le boudin provient du lissage et du frottement d'un nombre limité de fibres ; mais il est transformé en fil par le mule-genny au moyen de deux mouvements distincts : 1o par l'entrelacement, la pression et le tordage des fibres qui le composent dans le but de lui communiquer la solidité, la nature compacte et la tenacité ; et, 2o par l'étirage qui augmente sa longueur en raison directe de sa diminution en grosseur ou circonférence."

C'est en ces termes que le professeur John Beaumont décrit la nature du boudin et l'objet du filage dans son "*Etude d'une mèche ou fibre de laine de la balle au tissu apprêté*".

Cet extrait nous indique que le boudin de la finisseuse ne possède que peu ou point d'adhésion. Sa forme est celle d'un fil, mais il ne pourrait subir l'opération du tissage.

Il se rompt sans le moindre effort de tension, car les fibres sont simplement frottées et roulées l'une sur l'autre en forme de mèche arrondie, sans qu'aucun mouvement ne leur soit appliqué pour leur faire conserver cette forme d'une façon permanente.

Pour donner de la solidité et de l'élasticité au boudin, pour le transformer en un mot en un fil capable de supporter la fatigue et le frottement du tissage, il faut le soumettre à une opération qui lie les fibres et les fasse adhérer l'une à l'autre. Cette opération, ainsi que nous l'avons vu plus haut, consiste à donner au boudin de la torsion, qui force chaque fibre à se serrer contre les fibres voisines.

La conséquence naturelle est une diminution de grosseur et la substitution de solidité et d'élasticité au manque de fermeté et de résistance.

A suivre

LE TABAC

(Suite)

ST OMER

Le tabac est un produit agricole important en France et il donne, de plus, au gouvernement d'immenses revenus. Dans le nord de la France, on cultive deux variétés : le Brésilien et le Mexicain, mais la plante ne ressemble pas à celle qui croît dans les pays d'origine ; la plus grande partie du tabac de France est petit et inférieur au Havane et au Manille. Dans le midi de la France, la culture du tabac est très répandue, mais la qualité de ce tabac est inférieure, il lui manque l'arôme de celui de Cuba. Cette culture se fait, d'ailleurs, sous le contrôle strict du gouvernement. Elle n'est permise que dans certains départements ; les cultivateurs reçoivent la graine du gouvernement, la quantité et la variété dépendant de la nature du sol ; le sol a été préalablement analysé avec soin et il est défendu de cultiver du tabac dans un sol qui n'a pas les éléments nécessaires à la production d'un bon tabac. Cette analyse détermine également la quantité et le genre d'engrais à employer. La culture est ensuite surveillée étroitement ; non seulement l'étendue de chaque champ est soigneusement notée, mais le nombre de pieds plantés et le nombre de feuilles par pied, de sorte que le cultivateur est obligé de rendre compte à l'état—qui lui achète sa récolte à un prix déterminé—de la dernière feuille de tabac qu'il a récoltée.

Le tabac de St Omer est celui qui a le plus de réputation en France, parmi les variétés domestiques. On l'emploie généralement comme tabac à priser.

HONGROIS

Le tabac hongrois est tout à fait adapté à la fabrication du cigare, produisant, comme le Connecticut Seed Leaf, une feuille large, à tissu fin, sans côtes, excellente pour l'enveloppe du cigare. Une bonne partie de ce tabac est également propre à d'autres usages et possède certaines qualités qui en font un bon tabac à couper. Lorsqu'elle est bien préparée, la feuille brûle facilement et laisse une cendre nette, de couleur claire. C'est le tabac d'Europe qui, en ce moment, occupe le plus l'attention et qui menace le plus, si l'on y peut trouver une qualité constante, de remplacer le tabac américain comme tabac à cigares. Les Italiens surtout l'estiment ; et la région italienne en achète de grandes